

Contribution à l'identification culturelle  
du Chatelperronien :  
Les données de l'industrie lithique de la couche X  
de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure.

---

**Catherine FARIZY et Béatrice SCHMIDER**

L'identification du Chatelperronien repose essentiellement sur la présence de la pointe de Chatelperron, objet dont la valeur culturelle est bien définie dans le temps comme dans l'espace. D'autres critères convergent apparemment pour faire ressortir les caractères novateurs du chatelperronien - tant sur le plan technique (essor de l'industrie osseuse), que sur le plan esthétique (apparition de l'art et de la parure) - même si la typologie comme le débitage développent certains types et supports connus très tôt dans le Paléolithique.

Situé aux confins de deux mondes - le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur - avec lequel le Chatelperronien présente-t-il le plus d'affinités ? On peut concevoir le Chatelperronien comme une entité culturelle marquant le début du Paléolithique supérieur, comme une phase d'adaptation montrant des réponses locales à des pressions nouvelles. On peut aussi concevoir le Chatelperronien comme un Paléolithique moyen terminal présentant, malgré des signes d'archaïsme, de nombreux caractères de rupture.

La présence d'un type affirmé, tel que la pointe de Chatelperron, est-il signe de Paléolithique supérieur ? Ou bien la mixité apparente de l'industrie lithique chatelperronienne autorise-t-elle à parler de culture de transition ? Quelle en est l'origine, quels en sont les rapports avec les cultures contemporaines, quel en est le devenir ? Qui est l'artisan ? Rares sont les cultures paléolithiques qui, comme Arcy-sur-Cure, peuvent fournir autant d'éléments de réponse.

Plusieurs caractéristiques font en effet de la grotte du Renne un gisement "clef" pour l'étude du Chatelperronien :  
- c'est tout d'abord la durée d'occupation. Trois horizons principaux (X, IX, VIII) ont été distingués, séparés des

niveaux moustériens par une couche stérile. Ces horizons, subdivisés en une demi-douzaine de niveaux d'occupation, permettent de suivre le Chatelperronien depuis la fin de l'interstade d'Hengelo-les Cottés jusqu'à l'oscillation d'Arcy au cours de laquelle s'installent les Aurignaciens.

- c'est la richesse des vestiges archéologiques : faune, mobilier osseux et lithique, structures d'habitat. Dans la seule couche X, l'industrie lithique comprend plus de 4000 outils façonnés.

- enfin, ce gisement a bénéficié de méthodes de fouille et d'enregistrement très élaborées, mises en oeuvre sous la direction du Professeur Leroi-Gourhan.

De nombreuses publications préliminaires ont montré la richesse du site sous ces divers aspects ( A. Leroi-Gourhan, 1961, 1963, 1965, 1968 ; A. et Arl. Leroi-Gourhan, 1964). Ces études partielles (la synthèse, nécessitant une analyse pluridisciplinaire de longue haleine, est en cours d'élaboration) ont fait l'objet de plusieurs interprétations. Ainsi l'importance des formes moustériennes a souvent été soulignée et l'industrie lithique d'Arcy est généralement considérée comme révélant un faciès assez primitif du Chatelperronien. Pourtant, le développement de l'industrie osseuse et des structures d'habitat contrastent avec ce point de vue.

L'industrie de la grotte du Renne servant de référence à toute hypothèse sur le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, il est urgent d'en définir les caractères, et particulièrement les données numériques, avec précision. Ce travail qui n'a été effectué que sur les deux premiers niveaux (Xc et Xb) permet de nuancer certaines interprétations et de réaliser des comparaisons avec le Moustérien sous-jacent.

#### Les industries lithiques des couches Xc et Xb : description et données numériques

##### 1. Le débitage

Outre l'abondance du matériel lithique (5000 objets en Xc, plus de 9500 en Xb), il faut souligner la présence dans le Chatelperronien d'Arcy de deux matériaux, la chaille et le silex, dont l'utilisation différentielle peut être interprétée en termes culturels comparativement à leur emploi dans les

niveaux inférieurs et supérieurs. En effet, la chaille utilisée majoritairement au Moustérien disparaît presque entièrement dès l'Aurignacien.

L'étude technique montre un débitage laminaire peu prononcé : les lames (l/L : 1/3) ne représentent que 13 % des enlèvements dans le Xc avec une différence importante entre la chaille (9% des enlèvements laminaires) et le silex (17 %). Le débitage apparaît cependant déjà très engagé dans de nouvelles voies si on le compare au Moustérien sous-jacent : l'indice laminaire (calculé suivant les critères proposés par F. Bordes pour le Paléolithique moyen), qui ne dépasse pas 25 % au Moustérien, atteint 35 % au Chatelperronien, 44 % si l'on considère seulement le silex. Si les éclats, parmi lesquels apparaissent encore de nombreux éclats levallois larges, restent donc très abondants, on observe parallèlement un faible facettage des talons, l'augmentation des talons punctiformes (9 % au Moustérien, 20 % dans le Xc) et l'apparition de talons filiformes ou linéaires sur les pièces en silex.

Ces changements fondamentaux s'accompagnent d'une grande variété dans la morphologie des nucléus, depuis les discoïdes et les globuleux du type moustérien, aux prismatiques à lames déjà assez élaborés.

Eclats et lames sont en moyenne de petite dimension : près de 90 % des pièces ont leur plus grande longueur comprise entre 30 et 50 mm.

## 2. Caractères généraux de l'outillage lithique

Deux niveaux ont donc fait l'objet d'une étude statistique : le niveau le plus profond, Xc (909 outils), et le niveau Xb (1794 outils) qui lui est superposé. Comme on peut le constater sur le graphique cumulatif (fig. 1), les deux courbes sont tout à fait comparables et permettent d'entrevoir la composition générale de l'industrie : les grattoirs, peu nombreux, se répartissent à peu près également en grattoirs sur extrémité d'éclat laminaire et en grattoirs sur éclat à front élargi, souvent plus ou moins discoïdes les formes aurignaciennes sont exceptionnelles. Les burins sont plus nombreux que les grattoirs, burins dièdres et burins sur troncature étant à peu près équivalents. Les perçoirs, peu abondants, sont représentés surtout par des formes assez

grossières méritant plutôt le qualificatif de "becs". Les pièces à dos abattu et en premier lieu les pointes de Chatelperron sont nombreuses et variées ; les lames à troncature retouchée assez bien représentées. Une montée importante des courbes s'effectue sur les pièces à encoche, les denticulés, les pièces esquillées et surtout les racloirs qui atteignent près de 20 % du total en Xb. L'outillage sur lamelles est rare, lamelles à bord retouché de façon plus ou moins abrupte, parfois sur le bord inverse (très rares Dufour).

En ce qui concerne le "style" de cette industrie, A. Leroi-Gourhan (1965) insistait très justement sur le manque de standardisation, la variation individuelle des types encore fortement dépendants du débitage et dans une certaine mesure de la matière première. Cette variabilité apparaît dans les types d'outils que nous avons choisi de décrire plus précisément.

### 3. Les principaux groupes typologiques

#### Les burins

En ce qui concerne l'outillage courant, c'est le type d'outil le mieux représenté (IB : 15,29 % en Xc ; 13,43 % en Xb). Il est nécessaire de distinguer dans le lot deux catégories qui correspondent probablement à une différence fonctionnelle. Tout d'abord des burins plans, souvent sur éclats frustes, forme que l'on voit apparaître à Arcy dès le Moustérien ; leur tranchant est large et parfois l'enlèvement de burin est contigu à une plage esquillée qui peut se prolonger sur la moitié ou rarement toute l'extrémité du support. L'utilisation comme ciseau est probable et, dans les cas limites, la distinction avec les pièces esquillées problématique. D'autre part, des burins à tranchant relativement étroit, sub-perpendiculaire à l'axe de la pièce, que l'on peut subdiviser en "dièdres" et "sur troncature" suivant le schéma classique au Paléolithique supérieur ; ces outils sont façonnés sur les supports les plus laminaires et sont plus élaborés que les précédents. Les burins, quelle que soit leur catégorie, ont en majorité été fabriqués en silex (environ 8 % seulement de burins en chaille).

#### Burins plans

(5,61 % en Xc ; 3,28 % en Xb). Ce sont en majorité des burins sur éclat. On peut distinguer deux catégories à peu près équivalentes selon que le coup de burin ait été porté sur un bord brut ou bien sur un bord grossièrement aménagé. Le bord

brut peut être une cassure, l'extrémité distale de l'éclat ou plus rarement le talon. La retouche, quand elle existe, est souvent rudimentaire, parfois associée à un esquillement direct ou inverse. Quelques exemplaires, assez bien retouchés, façonnés à l'extrémité d'éclats laminaires, avec un enlèvement semi-plan plutôt que véritablement plan, adjacent à un esquillement inverse limité, sont très caractéristiques et représentent des formes de transition avec les catégories suivantes. Les burins plans sont fréquemment multiples, doubles bilatéraux ou bien opposés alternes. Les outils triples ou quadruples sont exceptionnels.

#### Les burins dièdres

(IBd : 5,06 % en Xc ; 4,40 % en Xb). Ils sont un peu plus abondants que les burins sur troncature en Xc ; en Xb, les deux types sont équivalents. Il y a fort peu de burins dièdres droits ou déjetés à deux enlèvements opposés. La majorité de ces outils sont des burins d'angle sur extrémité brute ou plus souvent sur cassure. Les burins dièdres sont assez fréquemment multiples.

#### Les burins sur troncature

(IBt : 3,63 % en Xc ; 4,45 % en Xb). Les troncatures sont souvent assez frustes. Un certain nombre est constitué de cassures par flexion ou bien d'encoches clactoniennes reprises par des retouches grossières. On rencontre cependant dans cette catégorie les formes de burins les plus élaborées ; certains burins d'angle sur troncature finement retouchée ne dépareraient pas dans un niveau périgordien supérieur. Si les burins sur troncature rectiligne ou concave dominant, des formes sur troncature convexe épaisse sont tout à fait caractéristiques.

Signalons des burins de toutes catégories dont l'extrémité proximale présente un esquillement, indice peut-être d'un emmanchement.

#### Les pointes de Chatelperron

Si le pourcentage de dos abattus est à peu près équivalent dans les deux couches (autour de 22 %), les pointes de Chatelperron, plus ou moins typiques, sont plus nombreuses en Xb (plus de 18 %) qu'en Xc (environ 13 %). On observe une grande variété dans les longueurs (entre 20 et 90 mm) et dans les modules, encore que la majorité des pièces soient laminaires.

Grande variété aussi dans le mode de façonnage du dos, rarement retouché de façon continue. La retouche est généralement plus abrupte et serrée à partir du tiers distal où s'accroît la courbure du dos. Certaines formes passent à la lame à troncature oblique. La partie mésiale peut parfois être brute, corticale ou retouchée irrégulièrement. Quand le talon a été conservé, la base n'est généralement pas retouchée. Quand la base est retouchée, elle l'est en ogive, parfois tronquée obliquement, parfois esquillée sur la face inverse. Les tranchants portent des traces d'utilisation directes ou inverses, surtout dans la partie mésiale. Ces détails ont suggéré à A. Leroi-Gourhan la possibilité d'un emmanchement qui aurait recouvert la lame obliquement, dégageant la pointe et les deux-tiers du tranchant. Certaines pointes sont terminées par un piquant trièdre ou par un enlèvement de burin semi-plan, probablement accidentel. Toutefois, certaines pièces semblent avoir été volontairement aménagées en burin, l'enlèvement de burin ayant été réactivé ou la troncature reprise. Elles constituent les burins sur troncature les plus élaborés.

Si la majorité des pointes de Chatelperron ont été fabriquées en silex, on en compte cependant 20 % en chaille en Xc et 30 % en Xb.

#### Les pièces esquillées

Elles sont relativement abondantes (aux alentours de 10 % dans les deux couches). La distinction la plus intéressante, qui peut correspondre à une différenciation fonctionnelle, concerne les supports. On peut distinguer des pièces esquillées sur bloc et des pièces esquillées sur éclat. Les premières sont probablement des nucléus épuisés, les préparations de plan de frappe se remarquant de façon plus ou moins évidente. Les secondes sont interprétées généralement comme "ciseaux". En outre, nous avons signalé que plusieurs outils (grattoirs, burins, pointes de Chatelperron) sont souvent esquillés et suivant les cas (esquillement unipolaire ou bipolaire) on peut penser à des stigmates d'emmanchement ou à une utilisation secondaire.

Si l'on s'en tient à la typologie, on peut distinguer:

- des pièces unipolaires ; l'extrémité distale seule est esquillée, le bulbe est mâchonné mais ne s'est pas écaillé ; l'utilisation n'a sans doute été que passagère.

- des pièces bipolaires à esquillements opposés. C'est la forme classique et la plus répandue.

- des pièces multidirectionnelles, indiquant une utilisation répétée ; la pièce a été retournée pour l'emploi successif des extrémités puis des bords.

- un dernier groupe est constitué de pièces à une extrémité esquillée opposée à une fracture, la cassure étant probablement accidentelle.

Les pièces esquillées (avec l'outillage sur lamelle) sont les seuls objets façonnés uniquement en silex. Quelques explications peuvent être proposées : pour les pièces sur nucléus, on peut penser à une utilisation extrême des nucléus en silex, tandis que ceux en chaille sont moins recherchés. On a là le témoignage d'une technique permettant l'exhaustion complète du nucléus. Par ailleurs, la pièce esquillée sur éclat, employée comme ciseau, est le vestige d'une technique (percussion indirecte posée) qui n'apparaît peut-être qu'au Chatelperronien et pour laquelle on emploie le matériau le plus performant (on peut toutefois se demander si l'éclat en chaille martelé présenterait les mêmes formes d'esquillement que le silex).

#### Les racloirs

(11 % en Xc ; près de 20 % en Xb)

Ils sont assez différents dans l'ensemble selon qu'ils sont en chaille ou en silex même si les principaux types se retrouvent dans les deux catégories. Les racloirs en chaille sont surtout simples et convexes, assez bien retouchés, quelques-uns transversaux, d'autres à retouches bifaciales ; les racloirs convergents se partagent également entre plats et épais (extrémité en museau), ces derniers étant souvent asymétriques sur éclats déjetés. Les racloirs en silex sont le plus souvent des pièces épaisses très retouchées (exhaustion) ; les racloirs transversaux ou à dos aminci sont rares ; par contre, les racloirs convergents triangulaires et les racloirs convergents épais à museau (proches parfois des limaces) sont assez nombreux et stéréotypés. Ces dernières pièces n'existaient pas dans le Moustérien d'Arcy ou à si peu d'exemplaires qu'elles ne pouvaient avoir valeur de type.

#### Les denticulés

Les denticulés sont abondants (près de 8 %) mais ce sont assez souvent des microdenticulés irréguliers. Cependant, les denticulés typiques épais clactoniens de type moustérien existent surtout en chaille ; les denticulés de silex sont des racloirs simples convexes denticulés par retouche.

Qu'elles soient en chaille ou en silex, les pièces à coche le sont par coches retouchées. Souvent peu profondes, elles peuvent être parfois au contraire très usées (surtout les coches en silex).

Comme dans le Moustérien d'Arcy, les éclats à retouche abrupte mince (seuls ceux présentant une retouche régulière ont été décomptés) sont très nombreux.

### Discussion

Les deux courbes représentant les niveaux Xc et Xb sont très comparables et, dans l'état actuel de notre étude, on ne peut prendre en compte les légères variations qui se manifestent d'un niveau à l'autre et discerner une évolution interne. En effet, ces deux niveaux se superposent sans intercalation de couche stérile et A. Leroi-Gourhan signale des travaux de terrassement, effectués par les Chatelperroniens pour l'édification de leurs habitations, qui ont pu provoquer un certain remaniement. Lorsque l'analyse portera sur l'ensemble de la séquence stratigraphique, les changements de pourcentage concernant tel ou tel type d'outil seront sans nul doute fort significatifs.

### Du Moustérien au Chatelperronien : ruptures et continuités.

Le problème des rapports entre Moustérien et Chatelperronien, à Arcy, ne peut être évoqué sans aborder d'abord la question de la matière première lithique.

La chaille, d'origine locale, est utilisée de façon prédominante dans presque toutes les couches moustériennes en complément de 10 à 15 % d'un silex analogue à celui que l'on retrouve dans les niveaux supérieurs. Dans la première couche chatelperronienne (Xc), on ne compte plus que 35,5 % de chaille (et seulement 26 % si l'on considère uniquement l'outillage). Cette prédilection pour le silex ira en augmentant et l'utilisation de la chaille sera abandonnée dans les cultures suivantes. Si au Moustérien il n'a pas été possible de mettre en évidence une utilisation préférentielle du silex pour la confection de tel ou tel outil, il n'en est pas de même au Chatelperronien où la comparaison chaille/silex est fructueuse à plusieurs niveaux.

L'examen du graphique (figure 2), qui indique les corrélations entre types d'outils et matière première, montre la cohérence des résultats observés dans les deux couches. Celle-ci renforce l'intention de choix apparaissant à l'étude. Il y a un choix important en ce qui concerne les esquillées et les burins d'une part, les racloirs, encoches et denticulés d'autre part. Pour les premiers, on a utilisé presque exclusivement le silex ; pour les seconds, on a employé de préférence la matière première locale. Par ailleurs, la composition de l'outillage en chaille (figure 3) est assez fondamentalement différente de celle de l'outillage en silex, le premier assemblage étant très moustérien, le second beaucoup plus paléolithique supérieur. On s'aperçoit cependant que si l'outillage en chaille est essentiellement formé de racloirs et de denticulés, les pointes de Chatelperron et les grattoirs y occupent une place non négligeable, à peine inférieure à celle que ces outils occupent dans l'industrie de silex. L'outillage en silex est, quant à lui, beaucoup plus diversifié.

L'influence de la matière première apparaît donc à travers ces choix, même si plusieurs explications peuvent être proposées : poids des traditions (on continue à faire en chaille les formes anciennes) (cela suppose que le hiatus stratigraphique mis en évidence entre le XI et le X n'est pas une coupure longue ; cela implique que les artisans du Chatelperronien aient reçu un passé moustérien) ; meilleure qualité technique du silex mieux adapté à certains types d'outils (burins, pièces esquillées). Il faut souligner cependant que, tant pour le débitage que pour le façonnage, un seul objet présente strictement la même morphologie dans les deux matériaux et qu'il s'agit toujours de la pointe de Chatelperron.

Si l'on sépare les outils chatelperroniens en deux groupes non plus en fonction de la matière première mais en fonction de la typologie (un groupe moustérien, un groupe paléolithique supérieur) et que l'on donne au groupe moustérien l'importance relative qu'il occupe lorsque l'on traite des cultures du Paléolithique moyen, on observe certaines similitudes entre le Moustérien à denticulés d'Arcy (Renne XII, XI, Hyène IVA, IVb, Bison H) et le Chatelperronien du X. Les encoches et denticulés sont, dans les deux cas, assez nombreux, accompagnés d'éclats à retouche abrupte mince et de couteaux à dos cortical. Toutefois, les racloirs sont moins abondants et moins diversifiés dans le Moustérien à denticulés que dans le

Chatelperronien. En outre, il y a peu de couteaux à dos retouché et les outils de type paléolithique supérieur sont surtout des grattoirs, les burins étant rares et les esquillées absentes. Il n'est pas impossible qu'il y ait plus de liens entre le Moustérien des couches supérieures du Bison, où les racloirs se diversifient, et le Chatelperronien du Renne. S'il y a un lien typologique entre le Moustérien et le Chatelperronien, il se situerait alors sans doute au niveau des racloirs.

#### Le Chatelperronien d'Arcy dans son contexte culturel

En ce qui concerne la répartition générale de l'outillage et sa place dans l'ensemble chatelperronien, quelques points peuvent être d'ores et déjà soulignés. Si l'on excepte La Ferrassie (couches L3a et L3b. fouilles Delporte) et les gisements fouillés anciennement, remaniés par cryoturbation, le pourcentage de racloirs est effectivement plus important à Arcy qu'ailleurs. Mais une part importante de ces racloirs est constituée par le "petit racloir pédiforme" dans lequel A.Leroi-Gourhan (1968) voit un prototype du couteau de Chatelperron. On peut se demander si cette forme doit être considérée comme une réminiscence moustérienne ou comme une caractéristique régionale. Les autres formes moustériennes, denticulés et encoches, sont abondantes mais pas plus que dans les autres gisements chatelperroniens.

Par ailleurs, l'industrie de la grotte du Renne présente des traits qui sont considérés comme "évolués" ailleurs : ainsi l'importance des burins (c'est l'un des rares sites, avec Chatelperron, où les burins dominent les grattoirs), l'abondance et le style des pointes de Chatelperron très laminaires. L'indice du Groupe périgordien (30,36 en Xc ; 31,34 en Xb) est aussi important qu'au Piage (F. Champagne et R. Espitalié, 1981) et presque aussi important que dans la couche 5 du Loup (G. Mazière et J.P. Raynal, 1984), proche aussi semble-t-il de la couche 8 du Roc-de-Combe (F. Bordes et J. Labrot, 1967), trois gisements considérés comme "évolués" et contenant peu de formes moustériennes.

Signalons que l'indice du Groupe aurignacien est très faible comme dans les autres gisements. L'abondance des pièces esquillées (moins nombreuses toutefois qu'au Loup), le nombre assez élevé d'éclats à retouche abrupte (raclettes atypiques) et également de burins plans, peuvent être considérés comme des particularités régionales parce qu'on les retrouve au Renne

depuis le Moustérien jusqu'à la fin du Gravettien (les burins plans n'existant pas toutefois dans l'Aurignacien).

En définitive, ce niveau X de la grotte du Renne, l'un des plus anciens chronologiquement, si l'on se base sur le 14C et la palynologie (Arl. Leroi-Gourhan et C. Leroyer, 1983 ; C. Leroyer, 1983), apparaît fort éloigné du "Castelperronien archaïque" de la Grande Roche à Quincay Eg. (F. Lévêque et J.C. Miskovsky, 1983) d'ailleurs probablement encore plus ancien. C'est le témoignage d'une culture déjà bien engagée dans le Paléolithique supérieur, sur le plan de l'industrie lithique aussi bien que sur le plan des autres techniques et des manifestations esthétiques.

## BIBLIOGRAPHIE

- BAILLOUD, G. 1953 - Note préliminaire sur des niveaux supérieurs de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne), B.S.P.F., 50, n° 5-6.
- BORDES, F. 1971 - Du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, continuité ou discontinuité ? Origine de l'Homme moderne, colloque de l'UNESCO, pp.211-218.
- BORDES, F. et LABROT, J. 1967 - La stratigraphie du Roc de Combe (Lot) et ses implications, B.S.P.F., 64, 1, pp. 15-28.
- CHAMPAGNE, F. et ESPITALIE, R. 1981 - Le Piage, site préhistorique du Lot. Mémoire de la S.P.F., 15, 205 p.
- DELPORTE, H. 1954 - Les faciès castelperroniens et leur répartition géographique, Chroniques du 4ème Congrès Intern. de Sc. Préh. et Protoh., Madrid, pp.225-229.
- DELPORTE, H. 1955 - L'industrie du Châtelperron et son extension géographique, XVIème Congrès de la S.P.F., Strasbourg, pp. 233-249.
- DELPORTE, H. 1956 - La grotte des Fées de Châtelperron (Allier) Congrès Préh. de Fr., Poitiers-Angoulême, pp. 452-477.
- DELPORTE, H. 1963 - Le passage du Moustérien au Paléolithique supérieur, "Aurignac et l'Aurignacien, Centenaire des fouille d'E. Lartet", C.N.R.S., pp. 40-50.
- FARIZY, C. cf GIRARD, C.
- GIRARD, C. 1978 - Les industries moustériennes de la grotte de l'Hyène à Arcy-sur-Cure (Yonne), XIe suppl. à Gallia-Préhistoire, édit. du C.N.R.S., 224 p.
- GIRARD, C. 1980 - Les industries moustériennes de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne), Gallia-Préhistoire, 23, pp. 1-36.

- GIRARD, C. 1982 - Les industries moustériennes de la grotte du Bison à Arcy-sur-Cure (Yonne), Gallia-Préhistoire, 25, 1, pp.107-129.
- HARROLD, F.B. 1981 - New perspectives on the Chatelperronian, Ampurias, 43, pp. 1- 51.
- HARROLD, F.B. 1983 - The Chatelperronian and the middle Upper Paleolithic transition. in the Mousterian Legacy, E. Trinkaus éd., BAR 164, pp.123-140.
- LEROI-GOURHAN, A. 1961 - Les fouilles d'Arcy-sur-Cure (Yonne), Gallia-Préhistoire, IV, pp.3-16.
- LEROI-GOURHAN, A. 1963 - Châtelperronien et Aurignacien dans le Nord-Est de la France (d'après la stratigraphie d'Arcy-sur-Cure (Yonne), "Aurignac et l'Aurignacien", Centenaire des fouilles d'E. Lartet, pp.75-84.
- LEROI-GOURHAN, A. 1965 - Le Châtelperronien : problèmes ethnologiques, "Hommage à l'Abbé Breuil", t.II, Inst. de preh. y arque., Barcelona, pp.75-81.
- LEROI-GOURHAN, A. 1968 - Le petit racloir châtelperronien, "La Préhistoire, Problèmes et tendances", éd. du C.N.R.S., pp. 275-282.
- LEROI-GOURHAN, A., BREZILLON, M. et SCHMIDER, B.1976 - Les civilisations du Paléolithique supérieur dans le Centre et le Sud-Est du Bassin Parisien, La Préhistoire française, C.N.R.S., t.2, pp.1231-1338.
- LEROI-GOURHAN, Arl. et LEROYER, C. 1964 - Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne), Gallia-Préhistoire, 7, 64 p.
- LEROI-GOURHAN, Arl. et LEROYER, C. 1983 - Problèmes de chronologie : Le Castelperronien et l'Aurignacien, B.S.P.F., 80, n° 2, pp.41-44.
- LEROYER, C. 1983 - L'Aurignaco-Périgordien : apport de la palynologie, Cahiers du Centre de Recherches Préhist. de Paris I, n° 9, pp. 3-22.

- LEVEQUE, F. et MISKOVSKY, J.C. 1983 - Le Castelperronien dans son environnement géologique. Essai de synthèse à partir de l'étude lithostratigraphique du remplissage de la grotte de la Grande Roche de la Plématrie (Quinçay, Vienne) et d'autres dépôts actuellement mis au jour, L'Anthropologie, 87, 3, pp. 369-391.
- MAZIERE, G. et RAYNAL, J.P. 1984 - La grotte du Loup (Cosnac, Corrèze), nouveau gisement stratifié à Castelperronien et Aurignacien, C.-R. à l'Académie des Sciences, note présentée par M.J. Piveteau, 6 p.
- MELLARS, P. 1973 - The character of the Middle-Upper Palaeolithic transition in south-west France, in The explanation of culture change, C. Renfrew éd., Londres, Duckworth, pp. 255-76.

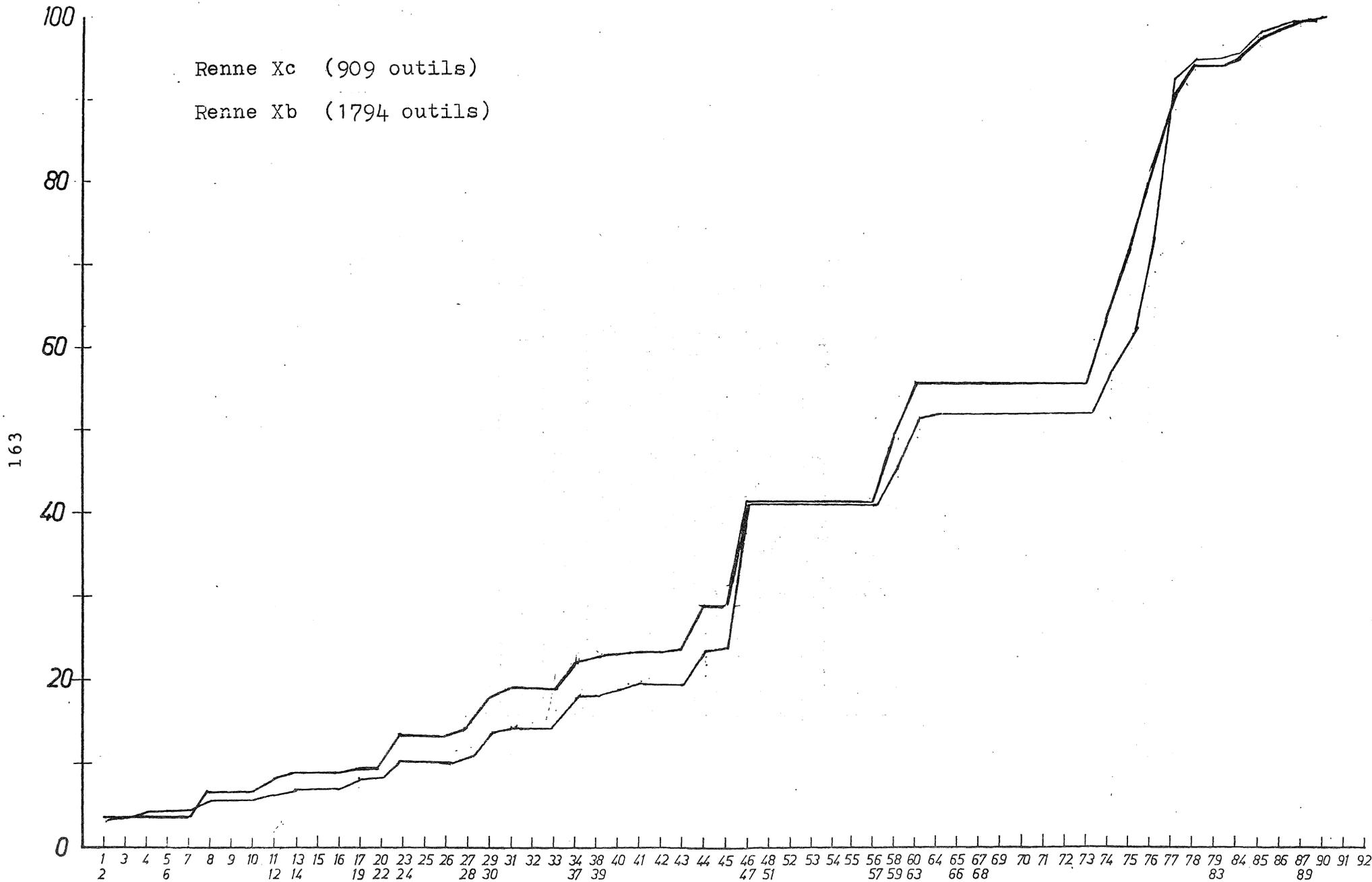


Fig.1 Arcy-sur-Cure, Grotte du Renne  
Graphique cumulatif (liste établie selon D.de Sonneville  
Bordes et J.Perrôt)

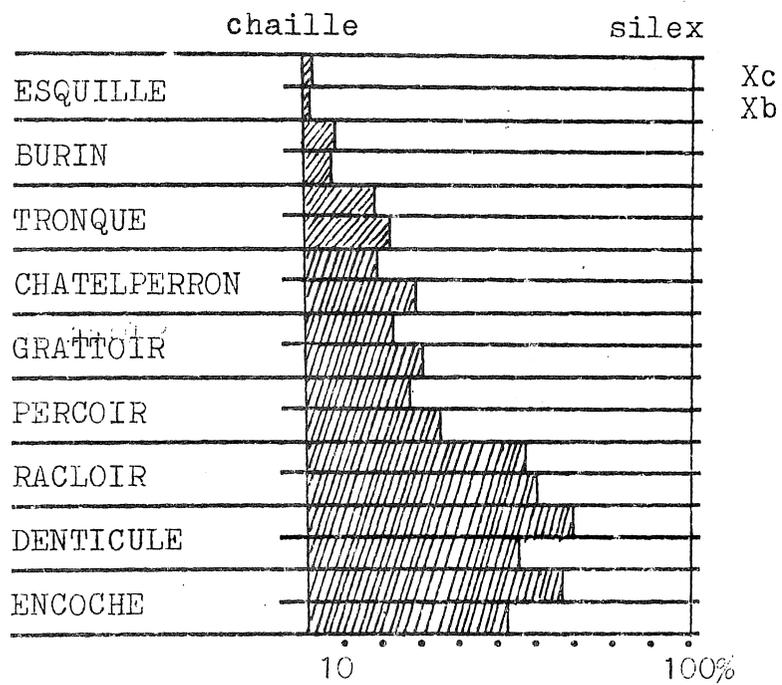
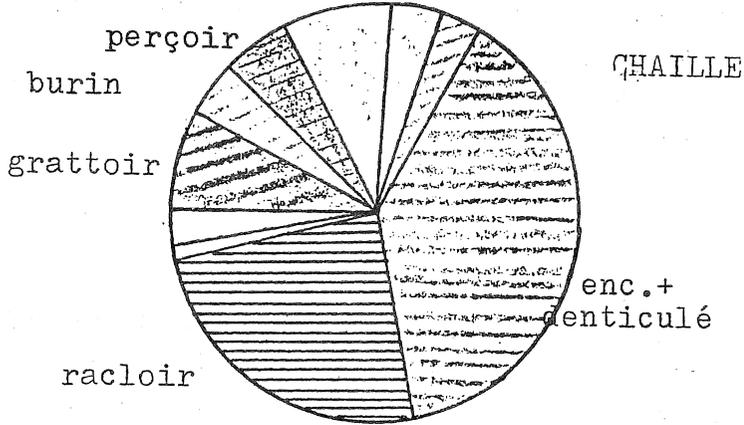


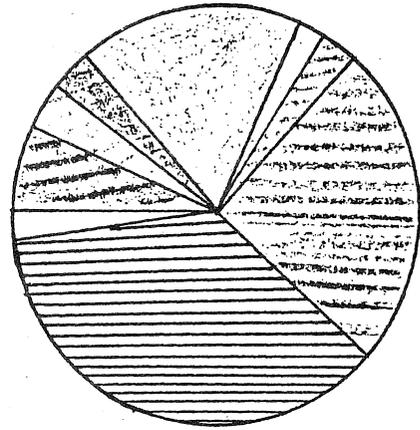
Figure 2

Arcy. Renne Xc et Xb, corrélations entre les types d'outils et la matière première.

pte de chatelperron

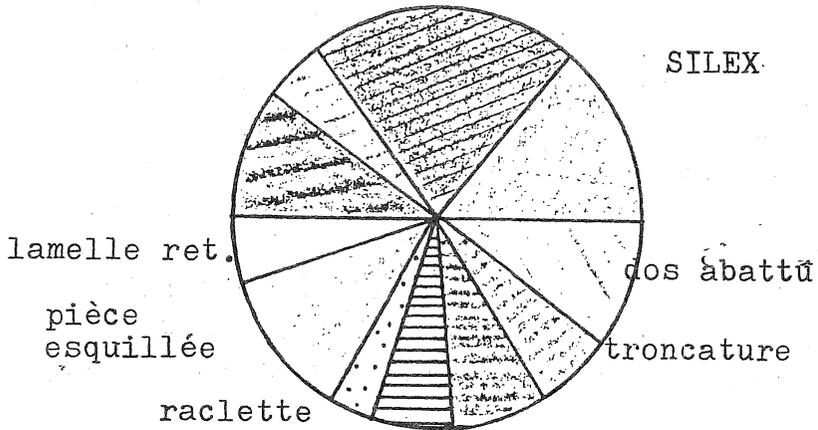


Xc

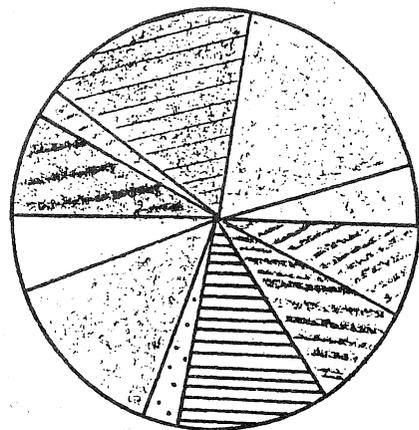


Xb

SILEX



Xc



Xb

Fig. 3 Arcy, Renne X Comparaison des outillages en fonction de la matière première.

DISCUSSION

Président de séance : Janusz K. Kozłowski.

D. CAHEN

Comment situez-vous le Chatelperronien par rapport aux autres sites moustériens à outils de type paléolithique supérieur, qui livrent un grand nombre de débitages laminaires ?

Quel sont, d'autre part, les propriétés de la chaille par rapport au silex ?

B. SCHMIDER & C. FARIZY

A Arcy, plusieurs grottes possèdent un niveau moustérien sur lequel se situe un niveau chatelperronien. Le Moustérien pendant le Riss et peut-être même pendant le Riss-Würm présente une industrie laminaire comme à Seclin. Le débitage laminaire est constitué, comme dans le Chatelperronien, de lames à crête et de nucléi prismatiques. La couche comporte 50 % de lames mais pas d'outils. Au-dessus, on trouve un moustérien typique, pauvre en lames mais qui s'enrichit par la suite. Toutefois, on ne les rencontre pas au Chatelperronien. Il est donc très difficile d'expliquer cette situation. Le débitage dans le Chatelperronien est plus levallois que dans le Moustérien sous-jacent. On voit généralement apparaître le talon filiforme, principalement sur le silex. Le facettage, lui, disparaît.

La finesse du grain de la chaille permet difficilement de différencier celle-ci du silex. Les pièces esquillées ne sont pas en silex. Les pointes de Chatelperron sont aussi fines et retouchées lorsqu'elles sont réalisées en chaille ou en silex. Les burins, par contre, ne sont jamais beaux quand ils sont en chaille.

G. MAZIERES

Quelle est l'importance des structures d'habitat qui ont pu entamer le Moustérien ?

Quels sont les remontages effectués ?

## B. SCHMIDER &amp; C. FARIZY

Le but de cette question est donc de savoir si le Chatelperronien a pénétré dans le Moustérien ?

Entre les couches X et XI apparaît une couche fine stérile de quelques centimètres. Il n'y a donc pas de continuité stratigraphique. Par contre, au niveau des couches Xa - Xb et Xc, il y a interférence car les chatelperroniens ont creusé des trous. Il n'est donc pas impossible que des pièces soient passées dans les couches inférieures. Toutefois, la zone stérile était suffisamment nette pour qu'il n'y ait pas de mélange. Il existe cependant un hiatus. En effet, ce qui vient après le Moustérien à denticulés n'est pas le Chatelperronien mais le Moustérien semblable à celui de la Grotte du Bison.

Seuls les inventaires ont été réalisés ; des remontages n'ont pas encore été entrepris.

## J.G. ROZOV

Les pièces esquillées ne seraient pas en chaille car le matériau s'écrase. Trouve-t-on sur les pointes de Chatelperron des traces d'usage permettant de différencier les pointes de projectiles des couteaux ? Peut-on voir dans le fait qu'elles soient en chaille une origine moustérienne ?

## B. SCHMIDER &amp; C. FARIZY

Des traces d'usage sont visibles à l'oeil nu sur la partie médiane et sur le tranchant. Quelques exemples de pièces présentent toutefois un esquillement à la pointe, pouvant être interprété comme une trace de choc, ce qui permettrait d'y voir des projectiles. Les pointes de Chatelperron en chaille sont bien faites. Toutefois, il n'y a rien dans le Moustérien d'Arcy qui annonce la pointe de Chatelperron (du moins pas à notre connaissance). Il n'est pas encore possible d'expliquer le fait qu'elles soient en chaille et non pas en silex.

## F. DJINDJIAN

Le pourcentage de burins paraît fort élevé par rapport aux autres séries chatelperroniennes. Ce pourcentage pourrait être dû à la présence dans la catégorie des burins plans de pièces difficiles à classer, proches des pièces esquillées.

## B. SCHMIDER &amp; C. FARIZY

Cela est possible mais un certain nombre d'outils correspond bien à des burins plans; en particulier, les pièces avec un esquillement adjacent à l'enlèvement de burin que J.K. Kozłowski a remarqué lorsqu'il a regardé la série. Quoi qu'il en soit, toutes les pièces reprises comme burins plans ont été déterminées de la même manière par nos collègues.

## F. DJINDJIAN

Une comparaison entre les burins plans chatelperroniens et périgordiens serait intéressante à effectuer.

## B. SCHMIDER &amp; C. FARIZY

Ce genre d'étude devrait être envisagé.

## M. OTTE

Arcy représente le passage entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur mais aussi le passage d'une technologie et d'une typologie à une autre. De même, le matériau utilisé est différent : chaille pendant le Paléolithique moyen, silex pendant le Paléolithique supérieur, ce qui implique un approvisionnement différent. Il existe donc une corrélation sur 4 niveaux : typologie - technologie - matériau - culture, qui peut être due à des besoins économiques. L'occupation dense d'Arcy permet peut-être d'envisager des occupations successives par des populations différentes, présentant chacune leur propre technologie et leurs propres matériaux. On pourrait donc comparer les chaînes opératoires de la chaille et du silex dans les sites chatelperroniens purs et les sites moustériens purs.

## B. SCHMIDER &amp; C. FARIZY

Le débitage en chaille est globalement plus grossier mais on aperçoit déjà de petits nucléi prismatiques à lamelles bien soignés. L'outillage en chaille est donc différent du moustérien. Si on confronte la matière des premières couches Xc et Xb, on croit que toutes deux répondent à un même choix, mais celui-ci est global. On ne peut pas dire qu'il y ait eu deux populations différentes.

## A. BROGLIO

Le lieu de provenance du silex est-il semblable à celui de la chaille ?

## B. SCHMIDER &amp; C. FARIZY

La chaille est un matériau local. Le silex lui est trouvé à quelque distance du site (jusqu'à 10 km). Le silex travaillé par les moustériens est le même que celui travaillé par les chatelperroniens. Par contre, dans la grotte de la Hyène, ainsi que dans celle du Bison, on rencontre une couche présentant un silex différent, dont on ne connaît pas l'origine.

## A. BROGLIO

Le même phénomène qui consiste à utiliser des matériaux différents se retrouve dans les couches aurignaciennes à lamelles Dufour (notamment dans la couche 8).

## B. SCHMIDER &amp; C. FARIZY

Dans l'Aurignacien, la chaille n'est pas présente. Après le Chatelperronien, elle est utilisée de façon sporadique.